

Jeudi Saint 2020.

Lors de la sortie d'Égypte, à la demande du Seigneur les Fils d'Israël préservent leurs fils premiers-nés en sacrifiant des agneaux. Dès lors chaque année ils feront mémoire de cet événement pour ne pas oublier que le Seigneur les a libérés de l'esclavage et que leurs fils premiers-nés restent disponibles pour une autre libération.

Au fil de l'Ancien Testament il apparaît qu'Israël n'arrive pas à se libérer du péché, du mal et de la mort malgré le soutien du Seigneur. Peu à peu les prophètes d'Israël élaborent l'espérance que le Seigneur libérera Israël et l'ensemble des nations en envoyant un messie, souvent qualifié de fils, qui sera sacrifié tel un agneau.

Les Évangiles reconnaissent en Jésus le fils premier-né qui opère cette libération et lui donne le titre de Christ. Il est celui qu'annonce la multitude des agneaux sacrifiés lors de la Pâque d'Israël.

Mais comment Jésus le Christ parvient-il à sauver la création du péché, du mal et de la mort ? L'évangile de ce jour apporte quelques éléments de réponse.

Lors de son dernier repas, peu après le lavement des pieds Jésus revendique la dignité de Maître et Seigneur. Il est le Maître et le Seigneur non seulement parce qu'il va l'emporter sur le péché, le mal et mort mais aussi parce qu'il entraîne dans sa victoire les disciples en nouant en les accrochant à son corps par le linge dont il use pour leur laver les pieds. Ainsi Jésus est à la fois le premier maillon et le moteur d'une chaîne qui se prolonge jusqu'à nous et que nous prolongeons parce que chaque disciple qui y est associé en intègre d'autres à son tour. Voilà pourquoi Jésus explique à Pierre qu'il s'il ne lui lave pas les pieds il n'aura pas part avec lui. Pierre le comprend si bien qu'il lui demande d'être entièrement lavé.

Par le lavement des pieds l'évangéliste Jean éclaire le partage du pain/corps et du vin/sang rapporté par Matthieu, Marc et Luc. Il nous apprend que la communion nous accroche à Jésus qui nous entraîne dans la dynamique de sa mort et de sa résurrection. Bien entendu cet accrochage suppose que nous le désirons comme Pierre le désire et que nous posons librement et volontairement des actes qui attestent que nous en sommes disciples. C'est dans la mesure où nous en posons tant soit peu que nous sommes dignes

de recevoir le pain/corps et le vin/sang que nous recevons en célébrant la messe (1 Co 11,27).

Ainsi les actes que nous posons, nous ne les posons pas pour honorer des valeurs, fussent-elles les plus élevées, mais pour cheminer à la suite de Jésus Christ afin de l'emporter avec lui sur le péché, le mal et la mort.

Cette foi en Jésus Christ est aussi espérance de le retrouver vivant et venant à notre rencontre alors que nous cheminons sur la voie qu'il nous a ouvert. En effet, s'il est ressuscité et s'il est vivant, inévitablement nous devrions le retrouver. Voilà pourquoi Paul affirme que communier, c'est proclamer l'espérance de sa venue !

Oui, il en coûte tellement au Seigneur de voir mourir les siens, que son fils nous ouvre un chemin de salut auquel nous accédons à trinquant à la coupe de son fils ! Telle est la véritable action de grâce qui plaît au Père !

Mais au fait, attendons-nous vraiment ces retrouvailles avec le Christ ? Cette espérance est-elle le moteur de nos existences ?

Olivier Petit.